

rialiste le prouve car il est indiscutable que la présence d'un état ouvrier sur un sixième du globe aurait empêché les impérialistes de s'affaiblir mutuellement. Les impérialistes allemands voulaient, avant tout, un nouveau partage du globe et la Russie, possédant des richesses énormes, devait entrer dans le jeu. Le prolétariat russe soumis à un régime d'oppression devait-il saisir cette occasion de se libérer de ses bourreaux, ou devait-il défendre, avec la couche dirigeante, la Russie contre l'impérialisme assaillant ? Trotsky répond : d'abord défendre l'URSS et, après, abattre la bureaucratie. L'article, dans "La Seule voie" nous dit presque la même chose :

" La bureaucratie stalinienne, et le prolétariat international, " " ont des intérêts communs, comme les ouvriers français (?) a- " " vaient, momentanément, les mêmes intérêts durant les guerres " " menées par la révolution française contre l'Europe féodale. "

page 29.

Cela me paraît particulièrement faux. La bureaucratie qui, depuis son existence, sacrifie toujours les intérêts du prolétariat pour sauvegarder les siens, a, aujourd'hui, les mêmes intérêts que le prolétariat international ? Donc elle joue, aujourd'hui, un rôle révolutionnaire ? Le camarade veut dire qu'elle défend les conquêtes économiques d'Octobre. Mais cela ne correspond pas à la réalité. La bureaucratie ne défend pas et ne peut défendre les conquêtes du prolétariat même si elle le voulait, même en admettant que les rapports de propriété soient tels qu'en 1918. La bureaucratie ne peut les défendre car elle est justement le facteur décisif qui est à l'origine de la décadence de ces rapports. Si elle s'oppose à l'envahisseur, ce n'est pas pour sauver les conquêtes d'Octobre mais pour sauver sa position sociale, ses privilèges. C'est l'exploitation du prolétariat russe qu'elle veut sauvegarder ! Avant tout, elle craint le prolétariat et sa révolution ; ses intérêts sont tout-à-fait opposés à ceux du prolétariat international. Le prolétariat veut sa domination ; la bureaucratie veut la sienne. La bureaucratie elle-même tenait à faire comprendre au monde entier quels sont ses intérêts. Elle l'a montré dans toutes les révolutions, dans toutes les crises révolutionnaires. Elle l'a montré dernièrement au Kremlin en présence de Churchill et C° envidant avec eux les toasts sur leur victoire commune sur "l'Allemagne barbare". Même la comparaison historique avec la révolution française nous montre que l'auteur de l'extrait précédent voit dans la bureaucratie une force étrangère au prolétariat, en le comparant à la bourgeoisie française de 1789. Mais la comparaison est néanmoins fautive. Elle serait juste si l'auteur avait assimilé la bureaucratie stalinienne à la bourgeoisie de 1789.

Mais cela, évidemment, lui paraît à lui-même impossible. Car la bourgeoisie de 1789, c'est le prolétariat de 1942. La bourgeoisie en 1789 était une classe révolutionnaire, une classe opprimée jusqu'alors. C'est à elle qu'incombait de sauver la société du féodalisme et de développer les moyens de production. Le prolétariat devait soutenir la Révolution française. "les ouvriers avaient, momentanément, les mêmes intérêts" parce que le prolétariat, les ouvriers n'existaient guère, parce qu'ils n'étaient pas encore suffisamment forts pour pouvoir agir indépendamment. C'est la tâche de la bourgeoisie dominante, du capitalisme, de bréer ce prolétariat appelé à changer le monde de fond en comble. Comparer les ouvriers de 1789 à la classe ouvrière de 1942, c'est ne rien comprendre au marxisme ! C'est grâce à la bourgeoisie que le prolétariat est aujourd'hui une force capable d'agir tout seul. Il n'a pas besoin "d'avoir des mêmes intérêts" avec la bourgeoisie, ou même la bureaucratie stalinienne. Dans l'époque de l'impérialisme, le prolétariat est la seule force révolutionnaire. Il paraît que notre auteur a "oublié" cet axiome du marxisme. Trotsky n'assimile pas les ouvriers de 1789 à ceux d'aujourd'hui. Il se sert d'une comparaison plus "moderne". Il compare l'Etat ouvrier dégénéré au syndi-